

LES VITRAUX ANCIENS DE LA CATHÉDRALE DE TOUL (XIII^e-XVI^e SIÈCLES)

Journées d'Etudes Toulaises (14-15 mars 1981)

"L'on besongne audit pays en matière de voires si ingénieusement et en tant de sortes, avec opposition de couleurs diverses et ymages, pourtraitz, figures et blasons, que bien long seroit à raconter"... Ainsi écrit Nicolas Volcyr de Serrouville, historiographe du duc Antoine en 1530.

Et pourtant, je vais raconter...

La chronique de la vie des évêques de Toul fut compilée au XV^e siècle, non sans erreurs et légendes. Cette chronique nous dit: "Il fit faire à grands frais les beaux vitraux peints du choeur de cette église". Qui est donc cet "il" qui offre de belles verrières à la cathédrale de Toul? Il s'agit sans doute de Roger de Marcey, identifié aujourd'hui par les historiens comme Roger d'Ottange de Mercy, évêque de Toul de 1230 à 1253. Ces verrières restèrent dans le choeur jusqu'en 1836... pour la plupart. Déjà au XVIII^e siècle, les chanoines, trouvant peut-être le choeur trop sombre, avaient fait remplacer ces beaux vitraux par des grisailles que l'on peut encore voir aujourd'hui. En 1836, dans le romantisme néo-gothique commençant, on voulut refaire des vitraux "dignes", avec les "bleus de Chartres". On enleva donc les verrières anciennes qu'on remplaça, en les détériorant, dans les fenêtres des absidioles: elles y sont encore, assombries par la poussière mais toujours rutilantes, jetant leurs derniers (?) feux dans le soleil du matin. Les scènes ont été "empilées" en désordre, les bordures ont disparu dans le déplacement.

Le père Choux propose une lecture que je reprends: "dans l'absidiole nord, nous avons des scènes du Nouveau Testament et de la vie des

saints: massacre des Innocents, fuite en Egypte, guérison des lépreux, malediction du figuier stérile, scènes de la vie de la Vierge; en haut de la fenêtre, les quatre évangélistes écrivant. Dans l'absidiole sud, très peu lisibles, des scènes de l'Ancien Testament et de vies de saints". On peut se demander si les trois verrières actuelles ont été inspirées de l'iconographie des anciennes -ce qui serait conforme aux plans iconographiques traditionnels-. Dans ce cas, les scènes de l'Ancien Testament viendraient de la verrière gauche, celles du Nouveau Testament, de la verrière centrale, celles de la vie des saints, de la verrière droite consacrée à l'Eglise.

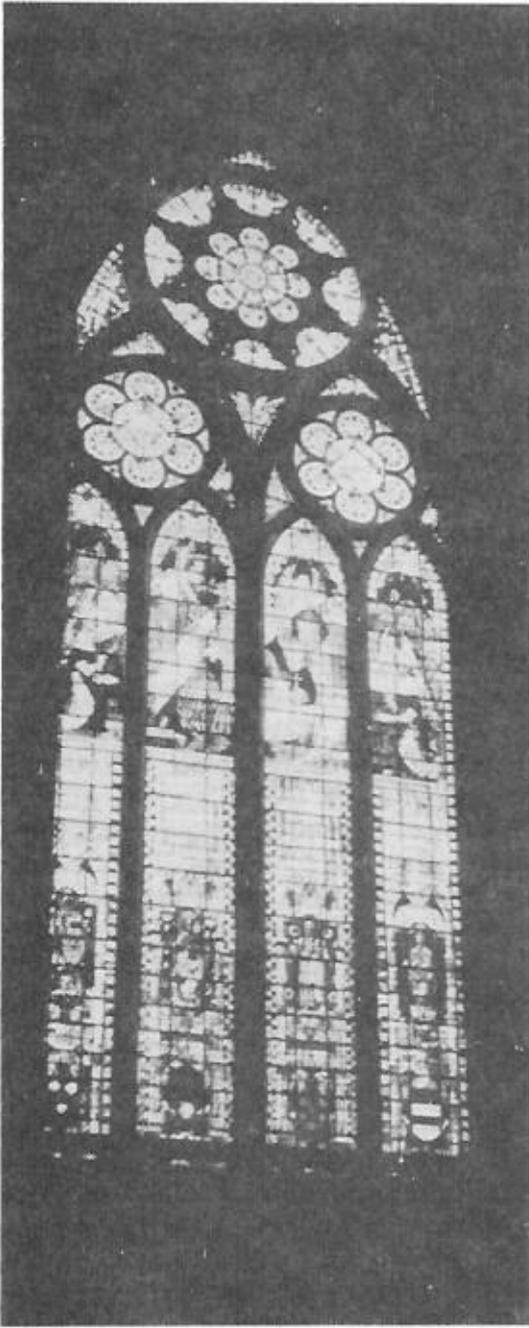
Les verrières de la nef, dans les hautes fenêtres, sont des grisailles du XV^e siècle pour la plupart. Elles mériteraient à ce titre une belle restauration.

La grande verrière du transept nord mérite toute l'attention. Elle est datée de 1503 et porte la signature "I.V.", sans doute "Jean le Verrier" installé à Toul, que nous voyons travailler dans la cité, à Saint-Waast, en 1486, 1499 et à Foug en 1483.

Dans les vitraux du Moyen-âge en Lorraine, à la cathédrale ou à Saint-Gengoult par exemple, les scènes sont enfermées dans des médaillons, alignés dans une seule lancette de la fenêtre et, de ce fait, difficilement visibles par un oeil non averti. Dans la verrière du transept de Toul, l'artiste s'est affranchi des limites des lancettes: une seule et unique scène, "le Couronnement de Marie" occupe toute la fenêtre.

"Sur une banquette de menuiserie





jaune doré, le Seigneur, en manteau blanc à doublure verte et robe rouge, est assis et bénit la Vierge qui porte un manteau blanc, doublé de rouge, sur une robe bleue.

Un ange la couronne.

A droite et à gauche, deux grands anges thuriféraires sont agenouillés. Sur le fond, une nuée d'anges bleus ou rouge-sombre. C'est comme une immense vision céleste où le groupe central, traité en tons clairs et chauds, ressort de façon saisissante".

Jacques CHOUX

Vitraux de France au moyen-âge et à la Renaissance, "Lorraine" Colmar, 1970, p. 135.

Le couronnement de la Vierge par son fils est un thème courant de l'iconographie au Moyen-âge dans les cathédrales. Son origine se trouve sans doute suggérée dans la "Légende dorée" de Jacques de Voragine, influencée par la liturgie de l'Eglise qui met sur les lèvres du Christ ces versets des psaumes: "La reine s'est assise à sa droite en un vêtement d'or" (Ps. 44) et "Il a posé sur sa tête une couronne de pierres précieuses" (Ps. 20). C'est au siècle de saint Bernard, chantre de Marie, que cette scène du couronnement commença à être représentée dans les vitraux, les sculptures des portails et dans les fresques. La présentation de la scène évolua: dans un bas-relief de Senlis, qui semble être la première iconographie du thème, la Vierge est assise à la droite de son Fils qui la bénit: elle est déjà couronnée. A Notre-Dame de Paris, nous assistons au couronnement: c'est un ange qui le fait pendant que Jésus présente à sa mère un sceptre qui s'épanouit en fleur. A Sens et à Reims, c'est la dernière étape, Jésus couronne lui-même sa Mère. A Toul, nous avons donc une représentation du couronnement de la Vierge dans

la tradition de Notre-Dame de Paris: un ange couronne Marie pendant que le Christ la bénit. Mais notre verrière est davantage inspirée par des gravures alsaciennes et ici, par une gravure du grand artiste alsacien que fut Martin SCHONGAUER. Les vitraux de la Renaissance lorraine seront tous très marqués par l'influence des graveurs alsaciens et allemands, comme Dürer par exemple.

Sous la scène principale et sous les dais qui ont pris beaucoup d'importance, dans de vastes niches où vivent une multitude de petits personnages, citains et chanoines, sont représentés, de gauche à droite, saint Etienne, une Vierge à l'enfant, saint Jean-Baptiste et saint Gérard.

Enfin, au troisième étage de la fenêtre, des armes: les armes du chapitre avec les "trois cailloux de saint Etienne", celles du cardinal Perraud, évêque de Gurk en Turquie, légat du siège apostolique, coadjuteur de Toul depuis 1501, celles de Nicolas le Sane, archidiacre de Port-Saint-Nicolas-de-Port aujourd'hui- et personnage éminent du chapitre, enfin les armes de la cathédrale.

Bien que placée au nord, cette verrière est toujours lumineuse par l'éclat des blancs et des jaunes et la beauté des bleus et des rouges. L'artiste a su tirer le meilleur de son art pour rester fidèle à la tradition religieuse du vitrail qui veut faire de l'église de pierre l'image de la Jérusalem Céleste, rutilante de pierres précieuses, illuminée par la présence de Dieu qui, telle la lumière qui pénètre le verre et lui fait jeter des feux sans la détruire, pénètre l'homme et secrètement le ressuscite.

Jacques BOMBARDIER